

Un nouveau livre de lecture

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **80 (1951)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Un nouveau livre de lecture

Sauf une louangeuse préface de M. Maxime Quartenoud, Conseiller d'Etat, *Images de mon pays rural*, signé Louis Page, professeur à Romont, n'a rien d'officiel.

Par contre, avec ses trente-sept chapitres, serrés en huit groupes, et portant chacun son titre, ce nouveau livret réalise une des conditions traditionnelles touchant l'extérieur d'un manuel de lecture scolaire.

Les matières décrites ou racontées, cette connaissance approfondie de notre terre, qui assure à l'œuvre sa solidité, et le bienfaisant refrain surtout : « Dieu nous aide. Aidons-nous ! » qui imprègne obstinément la plupart des tableaux, semblent destiner ce livre particulièrement à nos élèves des cours complémentaires, des écoles régionales, des classes secondaires agricoles et des cours supérieurs.

Il chante, en effet, le pays même où la Providence nous a placés. L'auteur décrit d'abord et interprète avec originalité le panorama du Gibloux ; il s'attarde au pays d'Ogoz, à Hauterive, à Grangeneuve, à Posieux, pour nous quitter au Vully, après avoir montré que le pays de Fribourg est comme une Suisse en miniature. Puis il dégringole de son belvédère et, par un chemin âpre et rude, nous conduit au petit village, chez le syndic, sur la place où, « la croix, la lampe et la fontaine sont des hôtes d'aimable compagnie », à la chapelle aussi où « loin du bruit et sans grands mots, avec confiance et foi, comme les aïeux du petit village qui élevèrent cet oratoire, on demande aux saints Patrons la santé du corps, la protection de son troupeau et un peu de ce qu'il faut pour que tout aille mieux en cette vie et en l'autre ». Après une plaisante taquinerie sur le compte des nouveaux agriculteurs, il magnifie avec grandeur le vrai paysan, celui qui affirme :

« Je suis un homme du bon Dieu et nous travaillons de moitié.

Je suis l'homme du soleil et nous travaillons côte à côte. »

D'autres images défilent encore dans un bruissement de fleurs des foins, de céréales mûres et de farineuses : Sourire printanier. La première coupe. Un malheur. La fête des prairies. Le dernier char de foin. Au jardin. Terres brunes. Entre foins et regains. Et le film, riche encore de beaucoup d'autres vues, s'achève sur cinq feuillets à la louange du théâtre villageois et à la gloire de notre cher Abbé Bovet que l'on retrouve au milieu de ses chantres, en pleine fête des Céciliennes.

Autant de sujets aptes à intéresser nos jeunes, à leur faire du bien parce qu'ils connaissent déjà ces réalités mais ne les voient pas encore avec assez de recul pour les apprécier justement. L'auteur, en revanche, leur aîné « qui s'en est allé du village, tout en conservant l'âme paysanne » a connu, scruté, analysé sa terre depuis longtemps. Des sommets de la vie, il l'a comparée et en a saisi ses qualités, ses défauts aussi, qu'il tait volontiers il est vrai, par amour filial.

Il connaît le paysan et sait pourquoi il est tel :

« Voyez mon dos voûté par la traite, mon torse dévié par le travail à la charrue », et plus loin :

« Paysan, je le suis par les racines profondes de tout mon être, et ne redoute point le vent. »

Il sait aussi les choses de la terre : « Le foin sera petit : les dents de lion fleurissent trop près du sol. » Parlant des cultures, il précise :

« Il y a la semence qui veut le plein soleil, la terre meuble et la forte fumure, celle qui croît n'importe où. » En connaisseur, il précise :

« Lorsque la plante atteindra assez de corps pour vivre seule, il faudra se traîner encore pour éclaircir les troches, et ne laisser, dans la famille, que le rejeton qui donne le plus d'espoir. »

Mais ces activités, qui assurent à l'homme des champs un pain quotidien, ne l'empêchent nullement de rendre à Dieu ce qui lui revient :

« Et quand je cherche la raison de la beauté féconde de mon pays, je vois d'abord toi, qui la travailles, paysan fribourgeois, puis la nature, et Dieu à qui revient le fonds. » L'auteur redit aussi la prière aux multiples formes qui, sans interruption depuis des siècles déjà, monte du pays de Fribourg vers la céleste patrie : clochers, chapelles, calvaires, couvents.

« Là-bas (à Hauterive), sept fois le jour, la cloche tinte, et la nuit aussi, cette voix de notre terre dit à Dieu des oraisons. »

Ainsi, les matières, la connaissance exacte et vécue du sujet par l'auteur, et sa saine conception du pays font de ce livre un instrument bien apte, nous semble-t-il, à rendre à notre jeunesse rurale un excellent service.

Si l'ensemble des textes convient surtout aux grands jeunes gens, il est deux groupes de chapitres qui constituent un heureux complément du livre de lecture du 3^e degré, ce sont : « La prairie » et « Le champ », instructives et savoureuses images qui apprennent à mieux connaître les plantes de nos campagnes. Ils seront contents, nos garçons et nos filles du cours supérieur, de lire, dans un livre qui n'est pas seulement pour eux mais aussi pour les grandes personnes, les beautés de la nature qui les entoure et surtout les travaux auxquels ils participent déjà et qui vont bientôt les absorber tout entiers pour la vie.

Images de mon pays rural fait aimer davantage la terre par ceux qui la travaillent, par ceux qui lui doivent garder leur inaltérable fidélité, par ceux qui seront toujours heureux et fiers d'être des paysans « étroitement liés au sol fécond, comme l'âme est liée au corps ».

Nous souscrivons pleinement aux louanges et aux vœux que M. le Conseiller d'Etat Maxime Quartenoud a formulés dans sa préface :

« Cet opuscule est appelé à répandre beaucoup de clarté, de lumière et d'amour sur ceux qui le liront. Je lui souhaite tout le succès qu'il mérite et félicite bien vivement M. Louis Page d'avoir choisi, pour nous faire voir les *Images de mon pays rural*, ce prisme lumineux : « Dieu nous aide ! Aidons-nous ! »

A. F.